



FRÉDÉRIC TOUBLANC

Un petit bleu qui défend ses couleurs

Autant l'avouer sans détour, notre immodestie dût-elle en souffrir, les vrais artistes ayant réellement vécu à Chanteloup sont si peu nombreux (Roland Dorgelès, Pauline Soyer, Nicolas Breuvoir...) que leur liste exhaustive pourrait aisément tenir sur le modèle réduit d'un timbre-poste émis par la République Démocratique de Lillipute.

Aussi ne pouvions-nous que nous précipiter, tels des rois mages avalant le désert pulvérulent au volant de leur Jeep-cherokee, à l'annonce de la bonne nouvelle : un Mickey-Lange venait de naître rue Joseph Castori !

Plutôt que dans une étable (à dessin), c'est au premier étage de l'école Louis Pasteur, dans le modeste appartement de fonction qu'il partage, depuis douze ans, avec sa compagne (Maud Lafontant, institutrice responsable de la classe non-francophone – voir notre édition de mars 2004), que la rencontre aurait lieu.

Ancien maquettiste et illustrateur freelance très reconnu dans le milieu de la publicité, Frédéric Toublanc, quarante-quatre ans, s'apprêtait, sous nos yeux écarquillés, à faire sa mue pour entamer une nouvelle vie entièrement placée sous le signe étincelant du neuvième art (plus connu sous le sobriquet de « bande dessinée »).

Combien de tonnes d'or, d'encens et de myrrhe nous faudrait-il pour célébrer à sa juste valeur cette formidable ascension vers l'olympes de l'expression verbo-iconique (plus connue sous le pseudonyme de « petits miquets ») ? Car béni soit l'élu appelé à reprendre, des mains du vénérable et vénéré Gilles Chaillet, les aventures de Vasco (l'une des stars des Editions du Lombard – 22 tomes à ce jour) !

Bref ! Chanteloup pouvait enfin redresser la tête : un authentique coincoeur de bulles lui avait été envoyé !

Quand Hercule naviguait au Pif...

Authentique Parisien qui finirait pas osciller entre Saint-Gratien et Argenteuil avant de rencontrer l'amour et Chanteloup, Frédéric Toublanc, commence, comme la plupart de ses confrères, par gribouiller un peu partout, y compris dans les livres de sa très compréhensive grand-mère. Tout petit donc, avant même de rentrer à l'école maternelle, le voici qui donne volontiers dans l'art abstrait se moquant du figuratif comme de son premier biberon.

Un peu plus tard, alors qu'il commence tout juste à se délecter des séries du « Journal de Tintin » sans y être abonné, c'est dans le populaire « Pif Gadget » et ses bandes dessinées désormais

mythiques (Rahan, Placid et Muzo, Docteur Justice, Arthur le fantôme, Loup Noir...) qu'il trouve son inspiration.

... Newton (1) en tombait dans les pommes

« J'observais comment chaque série était faite et, quand de nouveaux dessinateurs reprenaient les personnages, j'étudiais minutieusement leur interprétation, se souvenait-il. J'ai fini par avouer ce coupable penchant juvénile à Gilles Chaillet (l'un des piliers du journal « Tintin » - NDLR) qui, loin de s'offusquer, s'est plu à reconnaître le savoir-faire de ses anciens concurrents des éditions Vaillant (Paul Gillon, Raymond Poivet, Edouardo Teixeira Coelho, Raphaël Carlo Marcello, Jacques

Nicolaou, et tant d'autres - NDLR) même si ceux-ci appartenaient à une tout autre école.

J'ai également été très influencé par Marcel Gotlib (l'auteur des fameux « Dingodossiers » et de la célèbre « Rubrique à brac » - NDLR) dont l'expressivité me laissait pantois. J'étais fasciné par cette manière qu'il avait, armé d'un bout de crayon et d'une feuille de papier, de créer tout un univers et de nous émouvoir à toutes les cases. Le jour où Marcel Gotlib m'a serré la main en me souhaitant bonne chance est, pour moi, à marquer d'une pierre blanche. J'ai eu l'impression d'être adoubé par le Roi Arthur de la Table à Dessin...

Et puis, il y avait René Goscinny, le scénariste des « Dingodossiers » et, bien sûr, des aventures d'Astérix



duction télévisuelle via l'exécution de quelques story-boards. »

Le Graal vu en coupe

Officiellement enregistré, comme **dessinateur publicitaire**, au Registre national du commerce et des sociétés en 1991, il donne la pleine me-

sure de son talent d'illustrateur qui lui permet enfin de vivre décemment. Sans aucun complexe, il passe, à la demande, d'un style à l'autre avec un égal brio comme en atteste son site Internet (<http://illustrateur.free.fr>)

Véritable caméléon, il jongle avec une foule de techniques (aquarelle, gouache, aérographe, fusain, encre, images numériques, etc.) luttant contre son seul ennemi : le temps ! Les contraintes sont parfois très fortes mais, le feu vert donné par le commanditaire, il lui faut impérativement foncer qu'il s'agisse de concevoir des installations de PLV (Publicité sur Lieu de Vente), de donner volume et couleurs à des plans d'architecte ou de revisiter l'histoire de France pour le compte des éditions Atlas (série « Robin des Bois et la fabuleuse histoire des Châteaux Forts »).

« En dépit de cette longue expérience, la bande dessinée restait, pour moi, une sorte de Graal tant ses exigences techniques me semblaient faramineuses, reconnaissait-il. De là à m'attaquer à un monument comme la série « Vasco » !... »

Comment passer la main sans se mettre le doigt dans l'œil

C'était sans compter sur un destin presque aussi farceur que ces galapiats de Pif et Hercule !

Un jour, en surfant sur Internet, Frédéric Toublanc tombe, par hasard, sur une petite annonce de l'infortuné Gilles Chaillet qui, frappé par la « maladie du pianiste » (trop sollicitée pendant des décennies, sa main donne, depuis quelque temps, des signes de fatigue), est à la recherche d'un dessinateur virtuose susceptible de poursuivre, sur ses scénarios, la merveilleuse série des « Vasco » déjà vieille de vingt-sept ans (la première aventure de Vasco Baglioni, neveu d'un banquier siennois appelé à parcourir l'Europe du XIV^e siècle, a été éditée en 1980). Une œuvre monumentale à plus d'un titre que d'aucuns n'hésitent plus à comparer aux sept tomes des « Rois Maudits » de Maurice Druon (secrétaire perpétuel de l'Académie Française) !

dessinées par l'immense Albert Uderzo. C'est un peu le Moïse qui nous a ouvert la Mer Rouge où voulaient nous engloutir les esprits bien pensants des années cinquante. Sans lui, je ne serais pas là !

Dessiner, c'est, avant tout, communiquer aux autres sa vision du monde. Un vrai travail d'être humain... »

Freelance et cœur de cible

Mais que d'efforts, que de découragements à surmonter, que d'heures passées à gommer et à raturer, avant d'acquérir une maîtrise suffisante pour transmettre clairement son message !

Son bac B en poche, Frédéric Toublanc oublie aussitôt l'économie pour fréquenter quelque temps une faculté d'arts plastiques avant de multiplier les stages dans le milieu du cinéma (aux côtés, entre autres, de Yannick Andréi et de Sergio Gobbi) puis au sein d'agences de publicité. C'est là qu'il apprend, une à une, toutes les ficelles de la communication visuelle, lui dont les parents n'avaient pas les moyens de lui offrir une place dans une école privée de dessin.

Tour à tour recruté, comme assistant directeur artistique, par de prestigieuses agences (EURO RSCG – la société de Jacques Séguéla, HAVAS ADVERTISING et DIRECTING RAPP ET COLLINS), puis, comme chef de projet multimédia par AXCIOM (où il conçoit et réalise des sites Internet et des CD-Rom), il ne tarde pas à céder aux sirènes de la libre expression pour ne plus travailler qu'en freelance.

« J'adorais être en contact direct avec mes clients, rentrer chez moi avec mes commandes sachant que je n'échapperais pas à quelques nuits blanches puis guetter le sourire de satisfaction du destinataire au moment de la livraison, nous confiait-il. Le gros de mon travail consistait à réaliser des maquettes publicitaires mais on me voyait aussi tenter quelques incursions dans le monde de l'édition ou dans celui de la pro-

Les trente-cinq heures mises en perspective

Frédéric Toublanc, qui n'a pas encore un style personnel à défendre, accepte, sans trop y croire, de participer à une sorte de casting organisé par les éditions du Lombard. Trois dessinateurs sont finalement retenus dont les travaux sont présentés à quelques professionnels puis à un jury populaire (une cinquantaine de lecteurs retenus lors d'une séance de dédicaces). Plébiscité par les uns comme par les autres, notre ami n'a plus qu'à croiser les crayons en espérant être à la hauteur (autrement, il aurait bonne mine).

« Dans la série des « Vasco », tout doit être irréprochable du point de vue historique, nous rappelait-il. Les décors ne se contentent pas de se conformer rigoureusement aux lois de la perspective. Il faut aussi qu'ils soient topographiquement justes ! Dans « La Dame Noire » qui sortira au mois de décembre, j'ai ainsi dû reconstituer, au millimètre près, l'Alhambra de Grenade telle qu'elle était en 1360. Certaines grandes cases peuvent me demander, à elles seules, une semaine de travail acharné ! Heureusement, toutes les vignettes ne sont pas aussi compliquées à réaliser sans quoi il me serait impossible de tenir mon rythme de trois pages par mois... »

Trois pages par mois à raison – tenez-vous bien – de soixante-dix heures de travail par semaine (au minimum) !

Une idée bien encrée

Pour Frédéric Toublanc, tout commence, bien sûr, par la lecture du scénario rédigé par Gilles Chaillet, lequel, au fil du temps, est devenu un véritable chercheur que des universités sollicitent régulièrement pour donner des conférences à des doctorants.

Vient ensuite la recherche documentaire qui, grandement facilitée par le débroussaillage opéré en amont par Gilles Chaillet, n'en exige pas moins des heures de méticuleuse exploration via Internet.

Ce n'est qu'une fois achevée cette phase préparatoire que Frédéric Toublanc se lance dans le découpage de chaque planche (esquisse des cadrages, des décors et des personnages en action que valide Gilles Chaillet). Viendront ensuite les crayonnés poussés et l'encrage (au feutre) ; deux étapes également soumises à l'approbation du père de Vasco. La mise en couleurs (sur ordinateur), ultime stade du processus de création, est confiée à une troisième personne (une coloriste professionnelle) dont les goûts doivent, bien entendu, être partagés par le scénariste et le dessinateur.

Bons potes et Velin garçons

« Au départ, j'étais mort de trouille, nous confessait Frédéric Toublanc. Rien n'est moins évident que de se glisser dans l'univers d'un autre, surtout quand l'autre en question est aussi perfectionniste que Gilles Chaillet. Un redoutable chasseur d'anachronismes pour qui le moindre détail a de l'importance. On ne bâtit pas une œuvre éminemment pédagogique sur des approximations. Son fameux plan de Rome en perspective cavalière est ainsi couramment utilisé par des archéologues !

S'il n'y a jamais eu de conflit entre Gilles Chaillet - un homme très à l'écoute - et moi-même, l'angoisse n'en est pas moins présente quotidiennement. Comment ne pas trembler devant l'héritage que j'ai eu l'outrecuidance de vouloir assumer ? J'ai tout à fait conscience de jouer gros alors que de nombreux confrères, moins bienveillants que Gilles Chaillet, m'attendent au tournant. »

De la planche à dessin au skateboard

Ce qui n'empêche pas notre Supermodeste (venu tout droit de la planète Tim 12 au taux d'humilité

record), de préparer déjà, sans attendre la sortie de « La Dame Noire », un vingt-troisième album des aventures de Vasco qui, espérons-le, atteindra les quarante mille exemplaires que totalise chacun des titres de cette légendaire saga.

Un vrai succès qui ne fera pas pour autant la fortune de notre talentueux concitoyen lequel devra, pour de longues années encore, se satisfaire d'un salaire horaire à peine supérieur au SMIC !

« Mais qu'importe, tranchait-il. Grâce à Vasco, je vis désormais de ma passion et je ne remercierai jamais assez Gilles Chaillet et les éditions du Lombard de m'avoir donné ma chance.

Parfaitement conscient de mes lacunes, j'aurais mauvaise grâce à me plaindre d'un manque de gratification. Soyons lucides : des milliers de dessinateurs feraient mieux que moi !

Et puis, j'ai des goûts simples. Quand je ne suis pas rivé à ma table à dessin, j'adore me promener à pied autour de Chanteloup (une ville qui, à quelques kilomètres de Paris, a su rester proche de la nature), faire du vélo sur les bords de Seine ou du VTT



dans les sentiers de grande randonnée. Voire sauter, occasionnellement, sur une planche à roulettes pour me souvenir de l'époque où j'étais membre de l'équipe de France de skateboard.

Ma seule « folie » : écumer les brocantes en quête de poussières d'enfance... »

La soupente qui conduit au sommet

Poussières soulevées, comme on s'en souvient, par Pif et Hercule qui ne doivent pas en revenir de la trajectoire suivie par Frédéric Toublanc (et ceci sans le moindre gadget supersonique à sa disposition).

Bien sûr, il lui reste encore pas mal de chemin à parcourir (et pas mal de droits d'auteur à toucher) avant de pouvoir quitter la chambrette chichement éclairée qui, au deuxième étage de l'école Louis Pasteur, lui fait actuellement office d'atelier pour enfin emménager dans la dépendance aux immenses verrières de quelque luxueuse propriété sous vidéosurveillance.

Mais n'est-ce pas ainsi qu'a débuté Hergé lui-même (une soupente au 26 de la rue de Labrador) avant que le Trésor de Rackham Le Rouge ne lui permette d'acheter le château de Moulinsart ? Tonnerre de Brest ! Tous les espoirs sont permis, moussaillon !

Emile Sabord



(1) Obscur scientifique du XVII^e siècle rendu célèbre par Marcel Gotlib.

Un témoignage de Gilles Chaillet

Frédéric Toublanc assure une mise en scène dynamique et puissante, réalise de beaux décors et reste dans l'esprit de la série.

Mais je ne lui ai pas imposé d'être un clone. Le plus dur, pour lui, est de maîtriser la ressemblance des personnages qu'il a tendance à rajeunir. Ce qui n'empêchera pas les lecteurs d'apprécier son style enlevé.

Texte publié dans « Enfants d'Alix », webzine trimestriel <http://www.chez.com/alixintrepide>

